

Approche épidémiologique des freins et leviers influençant le ré-équilibre de consommation des produits animaux et végétaux, estimation de l’impact des crises sanitaires

Co-direction de Benjamin Allès, chercheur épidémiologiste INRAE et Sandrine Péneau, Maître de Conférence Université Sorbonne Paris Nord

Contact : b.alles@eren.smbh.univ-paris13.fr

Equipe d’accueil : Équipe de recherche en épidémiologie nutritionnelle (EREN) ,
UMR U1153 Inserm/U1125 INRAE/Cnam/Université Sorbonne Paris Nord
Centre de recherche en épidémiologies et biostatistiques, Université de Paris (CRESS)

Contexte scientifique de Santé Publique et hypothèses. Les conclusions des travaux récents sur l’amélioration de la qualité nutritionnelle de l’alimentation en population générale convergent vers la nécessité de diminuer la part des produits animaux. Ainsi, les recommandations alimentaires ont évolué à travers le nouveau Plan national nutrition Santé (PNNS 4). Ces nouvelles recommandations intègrent désormais une limite maximale pour la consommation hebdomadaire de viande rouge. Alors que certains messages sanitaires semblent intégrés par une partie de la population qui adopte des comportements de réduction ou d’exclusion des produits animaux, une autre partie y semble réticente. Il est donc nécessaire de mieux identifier dans ces populations, les leviers et freins à ce ré-équilibre. Au delà des messages nutritionnels de prévention véhiculés par le PNNS, l’évolution des préoccupations à l’égard de la santé est une des pistes pour expliquer les comportements de diminution de consommation de viande. En effet, des prises de conscience des risques pour la santé de la consommation de viande, auraient également eu lieu suite aux crises sanitaires successives des dernières décennies : vache folle, grippe aviaire, ou encore traçabilité et viande de cheval. Actuellement, la crise du Covid-19 semblerait entraîner une nouvelle prise de conscience des enjeux sanitaires liés à l’alimentation, à travers divers sujets très médiatisés autour de l’apparition de la maladie et de sa transmission. Ainsi, déjà avant la crise sanitaire actuelle, une partie importante de la population semblait adopter des comportements de diminution de la consommation de viande, sans pour autant que nous disposions de données quantifiables de prévalences de ces comportements. A l’inverse, très peu de données sont disponibles permettant de quantifier la part des individus qui sont réfractaires à ces changements de comportements, ainsi que leurs profils socioéconomique, ou psychologique.

Objectif. L’objectif general de la thèse est l’étude des facteurs influençant les changements de comportement alimentaire vers un rééquilibre entre les produits animaux et végétaux parmi différentes caractéristiques socioéconomiques, de mode de vie et les facteurs psychologiques associés dans la cohorte d’adultes NutriNet-Santé. L’objectif intègre l’impact de ces motivations, dont celles liées à la santé dans le contexte actuel de crise sanitaire, sur la qualité nutritionnelle de l’alimentation.

Méthodes envisagées. La thèse s’intègre dans un projet de recherche pluridisciplinaire en sciences du comportement alimentaire (collaboration avec une équipe de recherche INRAE de Montpellier) et épidémiologie. Un premier questionnaire sur les motivations à diminuer ou non sa consommation de viande a déjà permis un travail descriptif. Ce travail a permis d’amorcer l’identification des freins et leviers à diminuer ou non sa consommation de viande. Les données issues de ce questionnaire pourront être couplées aux données disponibles issues des questionnaires sur les traits psychologiques des participant.e.s à NutriNet-Santé, ou encore sur les comportements alimentaires pendant la crise du COVID-19 (récemment développé dans notre équipe). Enfin l’étude de l’évolution des motivations à diminuer ou non sa consommation de viande est également envisagée à travers une nouvelle collecte de données à partir du questionnaire sur les motivations précédemment cité. L’étudiant.e en thèse sera en charge de l’analyse de ces données et de la réalisation des modèles statistiques permettant d’établir les liens entre les motivations, changements de comportement et les caractéristiques nutritionnelles, sociodémographiques et psychologiques.

Perspectives. Cette thèse permettra de répondre à des questions majeures de Santé Publique, avec des méthodes novatrices afin d’afin de mieux orienter les politiques de prévention nutritionnelle, notamment dans le contexte actuel de crise sanitaire.